

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

Bibliothèque publique d'information /
Centre Pompidou
Espace Presse, niveau 2

Entrée Bpi
Rue Beaubourg
Entrée Centre Pompidou Piazza
75004 Paris

Entrée libre

Horaires
Lundi, mercredi, jeudi,
vendredi 12h - 22h
Samedi, dimanche,
jours fériés 11h - 22h
Fermeture les mardis

www.bpi.fr

 **Bibliothèque**
Centre publique d'information
Pompidou



« Encre assassine », 2014
de Thu Van Tran
Livre, bleu de méthylène.
26 x 42 cm (Détail)
Portrait de Marguerite
Duras issu de la collection
Jean Mascolo

Exposition réalisée en
coproduction avec l'IMEC

 **imec**

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

Sommaire

1 - Communiqué de presse	3
2 - Parole aux commissaires	4
3 - Axes de l'exposition	9
4 - Vues de l'exposition	14
5 - Marguerite Duras, repères biographiques et historiques	15
6 - Programmations associées	18
7 - Visites et médiations	21
8 - Bibliothèque publique d'information - Bpi	22
9 - Institut Mémoires de l'édition contemporaine - Imec	23
10 - Partenaires associés	24
Institut national de l'audiovisuel - Ina	
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD)	
Le Festival d'Automne à Paris	
Pierre Frey SAS	
11 - Visuels pour la presse	28
12 - Informations pratiques	32
13 - Commissariat, production et partenariats	32



« Encre assassine », 2014 de Thu Van Tran
Livre, bleu de méthylène. 26 x 42 cm (Détail)
Portrait de Marguerite Duras issu de la collection
Jean Mascolo

Bibliothèque
publique d'information /
Centre Pompidou
75197 Paris Cedex 04

Exposition réalisée en
coproduction avec l'IMEC



Bpi - Service communication
contact.communication@bpi.fr
01 44 78 44 49

Attachée de presse
Agence DRC
Dominique Racle
06 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com
Patricia Lopez
06 11 36 16 03
patricialopez@agencedrc.com

www.bpi.fr

Entrées
Bibliothèque,
par la rue Beaubourg
Centre Pompidou,
par la Piazza
75004 Paris

Entrée libre
Lundi, mercredi, jeudi,
vendredi 12h - 22h
Samedi, dimanche,
jours fériés 11h - 22h
Fermeture les mardis



Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 octobre 2014 - 12 janvier 2015

Bibliothèque publique d'information • Espace Presse • Niveau 2

À l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou (Bpi) et l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), auquel Marguerite Duras a confié ses archives en 1995, s'associent pour consacrer une exposition à l'œuvre de Marguerite Duras. Par l'importance de son œuvre, par son inscription dans le siècle, par l'ouverture de son écriture aux autres arts, notamment le théâtre et le cinéma, par son influence décisive sur la création contemporaine, l'auteur d'*Hiroshima mon amour*, de *L'Amant*, du *Ravissement* de *Lol V. Stein* ou d'*India Song* demeure aujourd'hui une des grandes incarnations de l'écrivain du XX^e siècle.

Confié à Jean-Max Colard (critique d'art, directeur de la page « Arts » du magazine *Les Inrockuptibles*, maître de conférence en littérature contemporaine) et à l'artiste Thu Van Tran, représentante d'une nouvelle génération de plasticiens français sensibles autant à la question de la littérature qu'à celle de l'exposition, le commissariat de *Duras Song* mettra l'accent sur la tension entre une écriture du « dedans » et une écriture du « monde extérieur ».

« Dedans », c'est l'écriture de l'intime et de la pulsation créative, qui se porte aussi bien et en toute liberté vers le livre, le théâtre, la parole ou le cinéma. « Outside » et « Monde extérieur » (tels que les nomme Marguerite Duras elle-même dans ses deux recueils d'articles journalistiques), c'est l'écriture réactive face au monde, « politiquement inguérissable », qui manifeste sa capacité à s'engager, à résister devant l'événement, à rendre compte des amitiés ou de la tragédie historique.

« Je ne meurs pas quand j'écris » : laissant le personnage de Marguerite Duras à l'arrière-plan, *Duras Song* n'est pas l'exposition d'une vie, mais une proposition d'espace, une expérience d'immersion dans l'œuvre durassienne, une tentative de retranscription et de relecture de son écriture à la fois illimitée, non continue et transmédiatique. À partir de nombreux documents, principalement issus des collections de l'IMEC, manuscrits, photographies, films et pièces radiophoniques, il s'agit de faire le portrait d'une écriture.

Après l'exposition consacrée à Claude Simon l'an dernier, la manifestation *Duras Song* s'inscrit dans une volonté expresse et résolument contemporaine de la Bpi d'expérimenter d'autres manières de mettre en valeur la littérature et de lui créer un lieu de transformation et de mise en scène, à même de capter l'attention d'une grande diversité de publics.

Programmation associée à l'exposition : rencontres, lectures, projections.

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

2 - Parole aux commissaires

Duras Song, une exposition littéraire à la Bpi

À l'occasion du centenaire de la naissance l'écrivain, née en 1914, la Bibliothèque publique d'information (Bpi) du Centre Pompidou produit cet automne une grande exposition consacrée à l'écriture de Marguerite Duras. Coproduite par l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) dépositaire des archives de Duras et avec le partenariat de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), l'exposition *Duras Song* présente de très nombreux documents originaux, manuscrits et tapuscrits, extraits de correspondances, photographies et coupures de presse aux côtés d'un ensemble de documents audiovisuels.

Composante à part entière du Centre Pompidou, lieu d'art moderne et contemporain, la Bpi a cependant fait le choix de ne pas proposer au public un simple portrait biographique autour d'un ensemble de documents patrimoniaux. Les choix de commissariat de l'exposition *Duras Song*, confiés à Jean-Max Colard (universitaire et critique d'art) ont ainsi été fortement articulés et intégrés dans une ligne artistique donnée par la plasticienne Thu Van Tran. L'idée d'un regard ou d'un portrait artistique sur l'œuvre littéraire, cinématographique et journalistique de Duras est ainsi proposée comme clé d'entrée dans l'exposition.

À *Duras Song* est aussi adossée pendant toute la durée de l'exposition, une riche programmation associée : lectures, rencontres avec une génération d'auteurs contemporains autour de l'influence durassienne, mais aussi rétrospective de l'œuvre cinématographique de Marguerite Duras présentée dans les salles du Centre Pompidou en novembre et décembre 2014 et organisée par les Cinémas du Département du développement culturel du Centre Pompidou et par le Service Cinéma de la Bpi, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

2014, année Duras

Emmanuèle Payen et **Jérôme Bessière**

Conservateurs en chef des bibliothèques

Direction de projet, Bibliothèque publique d'information

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

Un fonds exceptionnel : les archives de Marguerite Duras

En 1995, Marguerite Duras décidait de confier à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine l'ensemble des manuscrits, lettres et documents qu'elle avait soigneusement conservés durant toute sa vie dans les différents lieux où elle avait vécu et travaillé. Elle transmettait ainsi, parallèlement à l'œuvre qu'elle avait confiée à ses éditeurs, la trace matérielle d'une vie d'écriture.

Le fonds Marguerite Duras conservé à l'Imec comprend ainsi les archives déposées par l'auteur, un ensemble enrichi depuis par son fils Jean Mascolo. Il est constitué des manuscrits de la plupart des œuvres publiées (des *Impudents* en 1943 à *Écrire* en 1993) et montre les différents états préparatoires du texte : brouillons manuscrits, tapuscrits annotés, épreuves corrigées. Ces documents se présentent sur des supports divers : si la plus grande partie des manuscrits a été rédigée sur des feuilles volantes, on trouve aussi des cahiers, des agendas ou des carnets de formats variés. L'ensemble des genres explorés par l'auteur y est représenté, sa grande diversité reflète celle des créations de Marguerite Duras, à la fois romancière, dramaturge, scénariste, réalisatrice de films et journaliste. Conservé à l'abbaye d'Ardenne, avec les archives d'autres figures marquantes du XX^e siècle, dont certaines lui furent très proches – Dionys Mascolo, Edgar Morin ou Gérard Jarlot – ce fonds est ouvert à la consultation des chercheurs.

S'associer aujourd'hui à la Bpi et confier cette matière à Jean-Max Colard et à Thu Van Tran pour la réalisation d'une exposition, c'est inscrire ce patrimoine écrit exceptionnel dans un espace de confrontation avec la création contemporaine. Exposer l'archive, recommencer, réactualiser, réinventer l'écriture, poursuivre en somme ce que Marguerite Duras elle-même n'a jamais cessé de mettre en œuvre.

Yoann Thommerel

Directeur de la programmation et de la valorisation
Institut Mémoires de l'édition contemporaine - IMEC

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

Exposer Duras

Écrivain majeur du XXe siècle, Marguerite Duras est aujourd'hui, et à juste titre, surexposée. L'auteur a elle-même participé à la visibilité extrême de sa vie personnelle, donnant les éléments clés de sa biographie, transfigurant dans ses textes des épisodes et des lieux de son enfance passée en Indochine, et devenant à partir de 1984, et avec l'obtention du prix Goncourt pour son roman *L'Amant*, un véritable personnage médiatique.

À contre-courant du traitement biographique actuellement dominant, l'exposition *Duras Song* préfère laisser à l'arrière-plan la vie réelle et la personne de l'auteur, pour mettre le curseur sur son œuvre et introduire le visiteur à l'univers durassien. On s'autorisera donc cette formule quelque peu provocatrice : ceci n'est pas une exposition sur Marguerite Duras. Mais le portrait de son œuvre, de son écriture. Cette idée nous ouvre à une autre conception de l'exposition littéraire : loin de se contenter d'une exposition biographique consacrée à l'auteur, il s'agirait d'élaborer une « transcription d'art », de proposer une « adaptation expositionnelle » de l'œuvre de Marguerite Duras.

Dans cette perspective, l'exposition *Duras Song* se divise en deux sections qui correspondent à une structuration profonde de l'œuvre durassienne : le dehors et le dedans. Le monde extérieur d'une part, et de l'autre l'univers intérieur de l'écrivain. Inspirée par le livre *Outside* où ont été recueillis les articles de presse de Duras, organisée de façon chronologique en suivant la marche du siècle, la première section se consacre aux prises de positions publiques, notamment politiques, adoptées par Duras tout au long du XXe siècle : « quelquefois je faisais des articles pour les journaux. De temps en temps j'écrivais pour le dehors, quand le dehors me submergeait, quand il y avait des choses qui me rendaient folle, outside, dans la rue ou que je n'avais rien de mieux à faire », déclare-t-elle dans l'avant-propos d'*Outside*. Puis à l'intérieur de l'exposition, on entre dans le dedans de l'œuvre durassienne, dans une salle inspirée par le hall des Roches Noires, l'ancien palace de Trouville rénové par Mallet-Stevens et où Duras avait acquis un appartement en 1963. Dans ce lieu durassien par excellence fut également tourné le film *Agatha et les lectures illimitées*.

Exposer Duras, c'est aussi ne pas séparer les différents médias dans lesquels se déploie son œuvre : textes, théâtre, parole et films. C'est entremêler les incroyables manuscrits issus du fonds déposé par l'écrivain à l'IMEC avec des extraits de son cinéma si radical, si expérimental, comme avec cet art de la parole qui traverse ses pièces radiophoniques, son théâtre et ses livres d'entretiens. C'est montrer à quel point l'écriture de Marguerite Duras n'est pas seulement livresque, mais qu'elle se

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

porte de manière indéterminée vers le livre, le film ou la scène. Il y a là un système esthétique que l'écrivain a élaboré sur plus de vingt ans, notamment avec le « cycle indien » qui va du *Ravissement de Lol V. Stein* (1964) au « texte théâtre film » d'*India Song*, et auquel l'exposition accorde une place de choix. Ainsi l'exposition *Duras Song* entend-elle mettre l'accent sur l'intermédialité de l'œuvre de Duras, ferment de son extrême contemporanéité. À l'évidence, il revient au Centre Pompidou de porter dans ses murs cette expérience d'exposition qui entend renouveler le format des expositions littéraires et qui choisit de mettre avant tout l'accent sur l'œuvre de Marguerite Duras, sur son écriture transversale et illimitée.

Jean-Max Colard

Critique d'art et commissaire d'expositions.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, il est maître de conférences HDR à l'Université de Lille 3 où il enseigne la littérature contemporaine. Il a notamment organisé à Moscou l'exposition « Perpetual Battles » au Baibakov Art Projects, « Œuvres encombrantes » à la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, l'exposition « Offshore » à la Fondation d'entreprise Ricard. Il a cocuraté plusieurs expositions, notamment « Poétique du Chantier » (avec Juliette Singer, Musée-château d'Annecy, 2010), « Sol Système » avec Patrice Joly (Centre d'art Passerelle de Brest) et « Enlarge your practice » avec Claire Moulène et Mathilde Villeneuve (Friche-Belle de Marseille, 2007). Il a été pendant deux ans le commissaire associé de Christian Bernard pour les deux éditions du Printemps de Septembre à Toulouse, et prépare avec lui une troisième session de « La Nuit des Tableaux Vivants » à Genève en février 2015, après Toulouse en 2009 et Paris-Belleville en 2012. Dernier livre publié *L'Exposition de mes rêves* (Mamco, Genève, 2013).

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

Le rapport artistique à l'œuvre durassienne

Duras écrit au présent. L'immédiateté de sa langue est le propre de son écriture, la force du mot est dans son oralité. Duras écrit : elle dit. Et l'expérience de dire est inédite tel un processus qui avance s'enchaîne sans se retourner, telle une implosion d'autonomie, c'est la part brute de la langue, c'est le matériau pur, le matériau dire. Et ce matériau pourrait avoir quelque chose de privilégié avec le concret et le charnel. En effet, les manuscrits frappent dans leur matérialité. Ultra-graphiques, ils enchantent nos yeux en même temps qu'ils révèlent un travail incessant où le dire se modèle, où le vif persiste et se réécrit en permanence. Ils montrent également que le sens, la musicalité et l'espace, chez Duras, se projettent en un même souffle. C'est pourquoi un tapuscrit annoté d'*India Song* déployé dans sa totalité, en un mur graphique de quatre-vingt feuillets, donnera l'impact visuel nécessaire à la lecture de son oeuvre matérielle.

Dans ce sens, la direction artistique d'une exposition *Duras Song* s'attachera à traduire dans un présent, en espace et en expérience la modernité de son écriture. Les moyens utilisés pour l'Inside seront : l'activation simultanée et la collision des médias texte - son - image. La question du format d'exposition investie comme une séquence temporelle. Mais encore la retranscription scénographique d'un lieu cher à l'écriture de Duras, le hall de l'hôtel des Roches Noires à Trouville.

Pour l'Outside, cette même direction artistique cherchera à traduire formellement l'idée d'une résistance dans l'acte d'écrire, avec l'emploi d'un matériau contemporain assimilé à la censure. Dans le monde de la littérature et de l'édition, le bleu de méthylène est utilisé par certains éditeurs afin de tacher les livres destinés au pilon, les détruisant une première fois et s'assurant ainsi de leur inutilisation. L'encre indélébile de la censure viendrait recouvrir l'encre de la connaissance, du témoignage, de l'information. Ce bleu sera notre liant, notre fond, doté d'un fort signifiant, en même temps d'une totale abstraction picturale.

Thu Van Tran

Artiste vietnamienne, française, née à Ho Chi Minh Ville en 1979. Ses recherches s'intéressent à l'action du temps sur nos mémoires et sur la matière, son travail d'écriture questionne les limites que nous possédons d'une langue. C'est ainsi qu'elle engage à l'aveugle une traduction subjective du livre *Heart of Darkness* de Joseph Conrad, qu'elle intitule *Au plus profond du noir* et qui lui permet la collision de deux histoires coloniales, publiée par la galerie Meessen De Clercq (Bruxelles) qui

la représente. Des expositions personnelles lui sont consacrées à Art Basel lors d'un Statement, à la Maison Rouge, la galerie Martine Aboucaya (Paris). Son travail a été montré au Neuer Kunstverein de Berlin, au Art Sonje Center de Séoul, à la Koc Fondation à Istanbul, mais encore au Plateau Frac Île-de-France et au Crédac.

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

3 - Axes de l'exposition

Cette présentation suit le plan de l'exposition *Duras Song*, divisée en deux grandes sections : un mur extérieur (l'Outside) où l'on suit l'inscription de Duras dans les heurts et combats politiques du XX^e siècle, un espace intérieur (l'Inside) qui plonge le spectateur dans l'univers durassien.

1 - OUTSIDE, LE MUR EXTÉRIEUR : MARGUERITE DURAS DANS SON SIÈCLE

Élevée dans l'Indochine coloniale, ayant traversé les épreuves de la guerre de 1939-1945 et entrée en 1943 dans la Résistance française, adhérant un temps au Parti Communiste Français, opposée au Général de Gaulle et à la Guerre d'Algérie, Marguerite Duras aura été de toutes les épreuves et de bien des combats du XX^e siècle. Femme-écrivain, femme politique, ses nombreux articles parus dans les journaux et rassemblés dans les deux volumes *Outside* et *Le Monde extérieur 2* témoignent de cet engagement.

Cette inscription dans le siècle sera évoquée sur le mur extérieur de l'exposition, organisé par séquences à la fois chronologiques et thématiques.

1914-1931

L'enfance en Indochine

Née en 1914 à Gia-Dinh, près de Saïgon, au bord du fleuve Mékong, Marguerite Donnadiou grandit dans la colonie française d'Indochine.

Après la mort de leur père en 1921, ses frères et elle suivent leur mère institutrice à Sadek et Vinh Long.

1940-1945

Guerre, Douleur et Résistance

Rentrée à Paris depuis 1932 pour poursuivre ses études à l'université, Marguerite épouse Robert Antelme en 1939. Son frère cadet, qu'elle appelle son « petit frère », meurt en Indochine en 1942.

Quand la guerre survient, Marguerite trouve un travail à la commission de contrôle du papier d'édition, et publie en 1943 son premier roman, *Les Impudents*, sous le pseudonyme de Marguerite Duras, inspiré par un village du Lot-et-Garonne près duquel son père avait une propriété familiale. En 1942, Antelme et Duras ont emménagé dans un appartement au 5, rue Saint-Benoît, qu'elle louera jusqu'à sa mort. Elle fait la connaissance de Dionys Mascolo qui travaille à Gallimard et deviendra ensuite son amant. Le trio entre en septembre 1943 dans le mouvement de résistance conduit par François Mitterrand, alias Morland.

1944 : Robert Antelme et sa sœur Marie-Louise sont arrêtés par les Allemands et déportés. Lors de l'ouverture du camp de Dachau en mai 1945, François Mitterrand

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

découvre Robert Antelme agonisant. Son retour à Paris sera raconté plus tard par Marguerite Duras dans *La Douleur* (1985). Robert Antelme livrera le récit de sa déportation dans *L'Espèce humaine*, en 1947.

1945-1950

L'adhésion au communisme

La rencontre dès 1944 et l'amitié forte avec Edgar Morin, alors fervent communiste, incite Marguerite Duras à s'inscrire au Parti Communiste Français, bientôt rejointe par Robert Antelme et Dionys Mascolo au sein de la cellule militante de Saint-Germain-des-Prés.

En juin 1947 naît Jean Mascolo, fils de Marguerite Duras et Dionys Mascolo. En décembre 1949, refusant de suivre la ligne dure du parti stalinien, Dionys Mascolo puis Marguerite Duras démissionnent du P.C.F. ; Robert et Monique Antelme en sont exclus en 1951.

1960 - 1980

5, rue Saint-Benoît

Depuis 1946, l'appartement de la rue Saint-Benoît devient un lieu ouvert fréquenté par de nombreuses figures intellectuelles : Edgar Morin, Claude Roy, Raymond Queneau, Jean-Pierre Vernant, Elio Vittorini, Michel Leiris, Georges Bataille, Maurice Blanchot, Jacques Tati, Boris Vian, Maurice Merleau-Ponty... Duras est « la reine des abeilles » de cet essaim intellectuel. Traversé par des ruptures fortes entre les staliniens qui suivent la ligne du PCF et ceux qui comme Dionys Mascolo revendiquent un « communisme de pensée » affranchi du parti, ce qu'on appellera plus tard « le groupe de la rue Saint-Benoît » voit Marguerite Duras participer à tous les combats politiques de son époque.

1954-1962

Contre la Guerre d'Algérie

L'un des premiers articles journalistiques de Marguerite Duras paraît dans France-Observateur et est intitulé « Les Fleurs de l'Algérien ». Opposée à De Gaulle, Duras participe au Comité des Intellectuels contre la poursuite de la guerre en Algérie, collabore à la revue anti-gaulliste *Le 14 juillet*, signe le *Manifeste des 121* ou titré *Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*.

Autour de Mai 68

En mai 1968, Marguerite Duras est également active et participe avec Blanchot, Mascolo, Antelme et d'autres au comité écrivains-étudiants. On la retrouve en janvier 1970 en train d'occuper avec Jean Genet les locaux du CNPF, le syndicat du patronat français, bientôt évacué par la police.

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

1960-1980

Le féminin en question

« The most feminine writer », « l'écrivain le plus féminin » : comme en témoigne le titre d'un article paru à son propos dans le journal new yorkais *Village Voice*, Marguerite Duras est une des grandes voix et figures féminines du XX^e siècle. Elle a d'ailleurs frayé par moments avec le mouvement féministe, tout en s'en tenant à distance : elle signe en 1971 le *Manifeste des 343 salopes* pour le droit à l'avortement et participe régulièrement à la revue féministe *Sorcières* dirigée par Xavière Gauthier. En 1985, son article « Sublime, forcément sublime » paru dans le journal *Libération* fait scandale : prenant parti dans l'affaire du petit Grégory, un enfant retrouvé noyé dans la Vologne, elle prend la défense de la mère Christine Villemin tout en la déclarant coupable du meurtre de son fils.

1981-1996

Les Années Duras-Mitterrand

« Depuis quelque temps je suis devenue beaucoup plus connue que vous, et ça dans le monde entier », aurait déclaré Duras au président François Mitterrand, qu'elle avait connu dès 1943 et sous l'incitation duquel elle était entrée dans la Résistance. Cette phrase provocatrice témoigne non seulement des liens d'amitié qui perdurent entre Mitterrand et l'écrivain, mais aussi de la consécration absolue de son œuvre, marquée en 1984 par l'obtention du prix Goncourt avec le roman *L'Amant*. En 1991, atterrée par l'adaptation que le réalisateur Jean-Jacques Annaud a fait de *L'Amant*, Duras publie *L'Amant de la Chine du Nord*.

Les dernières années de la vie de Marguerite Duras sont ainsi marquées par une forte médiatisation de sa personne, par sa rencontre avec son dernier amour Yann Lemée qu'elle rebaptise Yann Andréa, par plusieurs hospitalisations, mais aussi par un ultime renouvellement de son écriture.

Le 3 mars 1996, Marguerite Duras décède à Paris, dans son appartement de la rue Saint-Benoît.

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

2 - INSIDE, L'ESPACE INTÉRIEUR

Dans le dedans de l'exposition *Duras Song*, le visiteur pénètre à l'intérieur de l'univers durassien. Le plan de cette salle d'exposition est inspiré par le hall des Roches Noires de Trouville-sur-Mer, rénové en 1924 par l'architecte Robert Mallet-Stevens, toujours classé au patrimoine, et reconnaissable à ses trois grandes portes-fenêtres en demi-cercle. Ancien palace, Les Roches Noires fut divisé en lot à la fin des années 1950 et Marguerite Duras y fit l'acquisition d'un appartement en 1963. Elle y tournera également le film *Agatha et les lectures illimitées* en 1981.

Séquence 1

La vie transfigurée

Marguerite Duras n'a pas cessé de réécrire sa vie, de transfigurer les lieux de son existence, de reverser sa biographie dans son œuvre, à commencer par son enfance et son adolescence passées dans l'Indochine coloniale, au bord du Mékong.

Séquence 2

Le travail de l'écriture

Écrire, c'est réécrire : le travail de l'écriture est illimité, et l'auteur passe des heures à annoter et corriger inlassablement ses textes. Contre l'illusion selon laquelle le « durassien » serait une langue spontanée et immédiate, un tapuscrit intégral d'*India Song* témoigne de ce travail continu, déployant 80 feuillets de réécritures sur le mur.

Séquence 3

La maladie de l'amour

De *Hiroshima mon amour* à *L'Amant* en passant par *Le Ravissement de Lol V. Stein* ou *Moderato Cantabile*, le thème de l'amour est le centre mystérieux et insondable de la plupart des œuvres de Marguerite Duras, qui a su concilier l'expérimentation littéraire et le renouvellement du dire amoureux.

Séquence 4

L'écriture du cinéma

Affligée par les diverses adaptations qui ont été faites de ses livres, Marguerite Duras a imposé sa propre idée du cinéma : expérimental, anti-commercial, autrement narratif. Duras, cinéaste de voix, de plans fixes, d'images et de sons désynchronisés. Ses films ne sont pas les adaptations de ses textes, mais la continuation de son écriture.

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

Séquence 5

L'écriture de la parole

Livres d'entretiens, théâtre, pièces radiophoniques, films de voix : la parole circule partout dans l'œuvre de Marguerite Duras, elle en est parfois l'origine et d'autres fois la continuation, et peut être considérée à ce titre comme une autre voie de l'écriture.

Séquence 6

Autour de l'absence

À l'image du hall désert des Roches Noires de Trouville, ou de la salle de bal où le personnage de Lol V. Stein se voit ravir son amant par une femme en noir, l'œuvre de Duras est habitée par l'absence, traquée par le silence, traversée par le vide.

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

4 - Vues de l'exposition



Illustrations Marie Corbin © Bpi 2014

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

5 - Marguerite Duras, repères biographiques et historiques



© Jean Mascolo

- 1914** Naissance de Marguerite Donnadiou à Gia-Dinh, près de Saïgon, dans la colonie française d'Indochine
- 1932** Retour en France et à Paris pour suivre ses études à l'université
- 1939** Mariage avec Robert Antelme. Pendant la guerre, Duras travaille à la commission de contrôle du papier d'édition
- 1943** Publication de son premier roman, *Les Impudents* (Plon), sous le pseudonyme de Marguerite Duras. Entrée dans la Résistance avec Robert Antelme, Dionys Mascolo et François Mitterrand
- 1944** Robert Antelme et sa sœur Marie-Louise sont arrêtés par les Allemands et déportés. Publication de *La Vie tranquille* (Gallimard)
- 1945** Retour de Robert Antelme du camp de Dachau, qui sera raconté plus tard dans *La Douleur* (1985). Robert Antelme livrera le récit de sa déportation dans *L'espèce humaine*, en 1947

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

- 1947** Naissance de Jean Mascolo, fils de Marguerite Duras et Dionys Mascolo. Dans ces années, l'appartement du 5, rue Saint-Benoît devient un lieu ouvert fréquenté par de nombreuses figures intellectuelles : Edgar Morin, Claude Roy, Raymond Queneau, Jean-Pierre Vernant, Michel Leiris, Georges Bataille, Maurice Blanchot, Jacques Tati, Boris Vian, Maurice Merleau-Ponty, etc
- 1949** Démission du Parti Communiste Français
- 1950** *Un barrage contre le Pacifique* (Gallimard)
- 1952** *Le Marin de Gibraltar* (Gallimard)
- 1954** Participation au comité des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Algérie.
- 1958** *Moderato Cantabile* (Éditions de Minuit)
- 1960** Signature du Manifeste des 121 ou *Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*. Sortie et succès international du film *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais sur un scénario de Duras
- 1963** Duras achète un appartement dans l'ancien hôtel « Les Roches Noires » à Trouville-sur-Mer
- 1964** *Le Ravissement de Lol V. Stein* (Gallimard)
- 1964** Premier succès au théâtre avec *Des journées entières dans les arbres*, joué par Madeleine Renaud
- 1966** Duras réalise son premier film, *La Musica* et publie *Le Vice-Consul* (Gallimard)
- Mai 1968** Participation active au comité des Ecrivains-Etudiants
- 1969** Réalisation du film *Détruire*, dit-elle.
- 1970** Occupation avec Jean Genet des locaux du CNPF, le syndicat du patronat français, bientôt évacué par la police.

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

- 1971** Signature du *Manifeste des 343 salopes* pour le droit à l'avortement.
- 1975** Son film *India Song* reçoit le Prix de l'Association française des cinémas d'art et d'essai
- 1977** Réalisation du film *Le Camion*, avec Marguerite Duras elle-même et Gérard Depardieu
- 1984** Son roman *L'Amant* (Éditions de Minuit) reçoit le Prix Goncourt
- 1980** Publication en recueil de nombreux articles de journaux sous le titre *Outside, Le Monde extérieur* (Albin Michel)
- 1981** Réalisation du film *Agatha et les lectures illimitées*, tourné dans le hall de l'ancien hôtel des Roches Noires à Trouville
- 1985** Publication dans le journal Libération de son article « Sublime, forcément sublime » sur l'affaire Christine Villemin. Publication de *La Douleur* (Pol)
- 1991** *L'Amant de la Chine du Nord* (Gallimard)
- 1993** *Écrire* (Gallimard)
- 3 mars 1996** Marguerite Duras décède à Paris, dans son appartement de la rue Saint-Benoît.

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

6 - Programmations associées

LECTURE - DOMINIQUE BLANC LIT MARGUERITE DURAS

Lundi 20 octobre 2014 • Centre Pompidou • Grande Salle • 20h

L'artiste et comédienne Dominique Blanc interprétera certains des textes majeurs de l'œuvre de Marguerite Duras, accompagnée de Sandra Choquet.

RENCONTRES LITTÉRAIRES - ÉCRIRE APRÈS DURAS

Samedi 15 novembre 2014 • Centre Pompidou • Petite Salle • 16h00

À l'occasion de l'exposition *Duras Song, portrait d'une écriture* la Bpi propose d'interroger la relation qu'entretiennent nombre d'écrivains contemporains avec l'œuvre de Marguerite Duras. Comment l'écriture durassienne se continue-t-elle dans la littérature contemporaine ? Quels échos trouve-t-elle dans ses textes, mélangés à d'autres sources, à d'autres enjeux ? Parmi une œuvre diverse et qui a incroyablement su varier la forme de son écriture, quelle Marguerite Duras les auteurs d'aujourd'hui retiennent-ils ? Lectures, dialogues, hommages, tenteront de dresser la cartographie de cet héritage. Avec Christine Angot, Emmanuelle Pireyre, Oliver Rohe, Dominique Sigaud, Joëlle Pagès-Pindan, Florence de Chalonge, Jean-Max Colard.

SOIRÉE VIDÉO ET APRÈS, MARGUERITE DURAS (CYCLE « VIDÉO ET APRÈS »)

Lundi 17 novembre 2014 • Centre Pompidou • Cinéma 2 • 19h00

Les collections Film et Nouveaux Médias du Musée National d'Art Moderne (MNAM) proposent une double programmation qui entend mettre l'accent sur la présence de l'œuvre durassienne chez certains vidéastes ou cinéastes contemporains.

De fait, tout un «post-cinéma» actuel est marqué par l'influence nette, souvent explicite mais pas forcément, du cinéma durassien. Récit ouvert ou flottant, désynchronisation du son et de l'image, personnages hiératiques, importance de la voix narratrice... Considérés par Marguerite Duras elle-même comme à l'opposé du «cinéma commercial», ces éléments récurrents de son écriture cinématographique se retrouvent largement dans bien des productions des générations ultérieures.

Dans ce dialogue vivant, c'est toute la contemporanéité de l'œuvre durassienne qui se trouve mise en relief.

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

La soirée Vidéo et Après Marguerite Duras prendra le film *Le Camion*, réalisé en 1977 avec Gérard Depardieu et Marguerite Duras elle-même comme fil conducteur et comme boîte à outils d'une programmation contemporaine : posant la question du film-dispositif, du récit filmé et de la cabine de projection, la soirée déroulera un programme constitué d'extraits de films, de lectures, de vidéos, de remakes et de pièces sonores...

Une soirée conçue par Pascale Cassagnau (auteur du livre *Intempestif, Indépendant, fragile : Marguerite Duras et le cinéma d'art contemporain*, Les Presses du réel, 2012), Jean-Max Colard (commissaire de l'exposition *Duras Song*), Florence Parot et Etienne Sandrin (programmateurs, service Nouveaux Médias, MNAM).

MARGUERITE DURAS, THÉÂTRE



À intervalles réguliers, durant toute la durée de l'exposition, les élèves comédiens du Conservatoire National supérieur d'Art dramatique viendront interpréter, par des lectures, les textes du répertoire de Marguerite Duras, à l'intérieur même de l'espace d'exposition.

En partenariat avec le Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris.

RÉTROSPECTIVE CINÉMA - MARGUERITE DURAS, CINÉASTE

Du 28 novembre au 20 décembre 2014 • Centre Pompidou • Cinémas 1 et 2



Pas aussi cinéphile que l'on serait tenté de le croire, Marguerite Duras a exprimé de solides enthousiasmes : Chaplin, Dreyer, *La Nuit du chasseur*, Tati, Bresson, comme de féroces critiques à l'encontre du cinéma. C'est par l'écriture, le texte littéraire et dramatique, qu'elle s'ouvre au cinéma à la fin des années 1950. Elle écrit le scénario du premier long métrage d'Alain Resnais, *Hiroshima mon amour* (1959), qui sort sur les écrans peu de temps après *Le Barrage contre le Pacifique*, film que René Clément a adapté du roman autobiographique de Duras. Ce n'est un secret pour personne que l'écrivain a très largement détesté les adaptations cinématographiques de ses œuvres. Selon ses propres mots, c'est le « dégoût » pour les trahisons multiples que lui a fait subir le cinéma qui a fait naître chez elle le besoin de s'emparer de la caméra. Parallèlement à l'écriture douloureuse du vice consul, qui donnera naissance à son plus grand succès public en salle, *India Song*, elle continue de produire des scénarios, fait des incursions sur les plateaux de tournage et siège à la commission de l'avance sur recettes du CNC, dont elle est écartée pour des raisons politiques. En janvier 1966, elle est prête pour le cinéma. Elle choisit le réalisateur de télévision Paul Seban, avec lequel elle a déjà collaboré, et fait son premier film *La Musica*. Une actrice découverte par Resnais, Delphine Seyrig, y interprète un de ses premiers grands rôles aux côtés de Robert Hossein. L'expérience terminée, Duras décide de continuer seule. Grâce à la confiance de deux productrices, Nicole Stéphane et Monique Montivier, elle écrit et filme dans la même année (1969) *Détruire, dit-elle*, film étrange et radical fondé sur un projet lumineux : « on casse tout et on recommence ».

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014

12 JANVIER 2015

Les films de la rétrospective

LA MUSICA

1966, 80', noir et blanc

DETRUIRE, DIT-ELLE

1969, 90', noir et blanc

JAUNE LE SOLEIL

1971, 95', noir et blanc

NATHALIE GRANGER

1972, 80', noir et blanc

LA FEMME DU GANGE

1972-1973, 90', couleur

INDIA SONG

1974, 120', couleur

SON NOM DE VENISE DANS

CALCUTTA DESERT

1976, 120', couleur

BAXTER, VERA BAXTER

1976, 90', couleur

DES JOURNEES ENTIERES

DANS LES ARBRES

1976, 95', couleur

LE CAMION

1977, 80', couleur

LE NAVIRE NIGHT

1979, 94', couleur

CESAREE

1979, 11', couleur

LES MAINS NEGATIVES

1979, 18', couleur

AURELIA STEINER

MELBOURNE

1979, 35', couleur

AURELIA STEINER VANCOUVER

1979, 48', noir et blanc

AGATHA ou LES LECTURES

ILLIMITEES

1981, 90', couleur

L'HOMME ATLANTIQUE

1981, 42', noir et blanc et couleur

DIALOGUE DE ROME

1982, 62', couleur

LES ENFANTS

1984, 90', couleur

Quelques années plus tard, *Nathalie Granger* (1972), s'attache à un fait divers criminel pour aborder la question de l'enfance révoltée.

Dans la maison où s'affairent Lucia Bosé et Jeanne Moreau, un représentant de commerce surgit. C'est Gérard Depardieu qui prend sa place et ses aises dans l'univers durassien. Avant, il y avait eu Michael Lonsdale, Nicole Hiss, Catherine Sellers. Après, il y aura aussi Bulle Ogier, Mathieu Carrière. Ceux-là et ses amours, Dionys Mascolo et Yann Andréa, composant une petite troupe que l'on retrouve de film en film et de scène en scène. En 1974, sort *India Song* suivi deux ans plus tard de *Son nom de Venise dans Calcutta désert* qui utilise la même bande son. Ce diptyque signe la naissance du cinéma selon Duras, un cinéma où les voix, désynchronisées de l'image, prennent leur envol. Creusant le même sillon, *Le Camion* réduit l'image à sa plus simple expression : un camion, un paysage qui défile, un salon où sont installés Lui (Gérard Depardieu) et Elle (Marguerite Duras). Les voix mêlées ou qui se répondent entraînent irrésistiblement le spectateur dans l'histoire qui se construit en temps réel et simultanément, sur l'écran comme dans la salle. *Le Navire Night* et les quatre courts métrages réalisés pendant l'année 1979 disent la puissance de la parole, des phrases d'abord prononcées puis écrites sur l'écran.

Venue au cinéma pour atteindre « l'acquis créateur de la destruction du texte », Marguerite Duras se met en quête de l'image idéale, « image qui n'aurait en soi aucun sens, qui ne serait ni belle ni laide, qui ne prendrait son sens que du texte qui passe sur elle ». Cette recherche d'un absolu fondé sur la trilogie texte-théâtre-film ne pouvait passer que par le meurtre du cinéma.

Conçue autour de l'exposition *Duras Song*, la rétrospective de l'œuvre cinématographique de Marguerite Duras est présentée dans les salles du Centre Pompidou du 28 novembre au 20 décembre 2014. Elle est organisée par les Cinémas du Département du développement culturel du Centre Pompidou et par le Service Cinéma de la Bpi, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

« Je parle de l'écrit.

Je parle aussi de l'écrit même quand j'ai l'air de parler du cinéma.

Je ne sais pas parler d'autre chose.

Quand je fais du cinéma, j'écris, j'écris sur l'image »

Marguerite Duras, *Les Yeux verts*

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

7 - Visites et médiations

Des visites guidées seront proposées durant toute la durée de l'exposition :

- Visites de groupes le matin (sauf mardi et week-ends), sur réservation ;
- Visites individuelles ou en mini-groupes le matin ou l'après-midi (sauf mardi et week-ends), sur réservation ;
- Visites « découverte » brèves, pendant les heures d'ouverture de la bibliothèque, sans réservation ;

Des audioguides seront proposés en français et anglais, en téléchargement gratuit sur support mobile (iOS et Android) ou au format mp3.

Pour articuler la visite de l'exposition avec le travail conduit par les enseignants en classe, un dossier pédagogique sera mis en ligne sur le site de la bibliothèque, www.bpi.fr. Décrivant le propos et le parcours de l'exposition, il propose des pistes de recherche pour les élèves et des activités à conduire en classe, en lien avec les programmes scolaires.

Contact, renseignements et horaires pour les visites

01 44 78 13 83
01 44 78 44 45

visites@bpi.fr
www.bpi.fr



Bpi- Photographe Michael Levy © Bpi

Bpi- Photographe Michael Levy © Bpi

Photographe Georges Meguerditchian © Centre Pompidou

8 - Bibliothèque publique d'information (Bpi)

Bibliothèque publique d'information / Centre Pompidou

19 rue Beaubourg
75004 Paris

Adresse administrative
75197 Paris Cedex 04

Entrée libre

Heures d'ouverture de la Bibliothèque

En semaine
12h - 22h

Week end et jours fériés
11h - 22h

Fermeture les mardis

www.bpi.fr

Ouverte en 1977, en même temps que le Centre Pompidou dont elle est l'une des composantes, la Bibliothèque publique d'information (Bpi) est une bibliothèque nationale dépendant du Ministère de la Culture et de la Communication.

Elle est ouverte à tous et sans formalités, sur 10.000 m² (3 niveaux), 62 heures par semaine, 6 jours sur 7 (5000 entrées par jour et près de 1,5 millions de visiteurs en 2013). Sa vocation est de rassembler et de donner accès, librement et gratuitement, à une offre documentaire pluridisciplinaire, aussi bien numérique que physique, régulièrement mise à jour.

Bien qu'elle n'ait pas de mission patrimoniale et soit particulièrement orientée vers l'actualité, elle s'efforce de mobiliser des ressources documentaires suffisamment riches pour permettre une bonne appréhension et une mise en perspective du monde qui nous entoure.

Très fournie en places de lecture et de travail individuelles (plus de 2000), elle propose également de nombreuses manifestations culturelles (expositions, rencontres), ainsi que des activités de médiation faisant appel à différentes formes d'apprentissage, individuelles ou collectives.

Fortement présente sur Internet, elle s'efforce d'y produire et d'y promouvoir des contenus d'orientation, attractifs et efficaces.

Reconnue à l'échelle nationale et internationale comme un acteur important et innovant du monde des bibliothèques, elle porte des programmes de coopération dans des domaines aussi divers que l'accès aux ressources numériques, la dimension sociale et citoyenne des bibliothèques publiques, l'accès du public handicapé, le cinéma documentaire, l'observation des publics et des usages culturels du numérique.

Partie prenante de la dynamique culturelle du Centre Pompidou, elle apporte à celui-ci une contribution essentielle sous l'angle de ses propres domaines d'expertise : la création littéraire, les questions internationales et de société, la culture numérique, les pratiques culturelles « Nouvelle génération », le cinéma documentaire (dont ce fleuron qu'est le festival international Cinéma du Réel).

9 - L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)

IMEC

Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain la
Blanche-Herbe

Tel. 02 31 29 37 37
Fax. 02 31 29 37 36

Bureau parisien
174 rue de Rivoli
75001 Paris

Tél. 01 53 34 23 23
Fax. 01 53 34 23 00

www.imec-archives.com

Depuis 1988, l'IMEC rassemble, préserve et met en valeur des fonds d'archives et d'études consacrés aux principales maisons d'édition, aux revues et aux différents acteurs de la vie du livre et de la création contemporaine : éditeurs, écrivains, artistes, chercheurs, critiques, graphistes, libraires, imprimeurs, revuistes, traducteurs, journalistes...

Les fonds d'éditeurs abrités à l'IMEC constituent la première collection d'archives éditoriales au monde, dont Albin Michel, Bordas, Christian Bourgois éditeur, Flammarion ou Hachette-Livre. Parmi les fonds d'écrivains et d'artistes, l'IMEC compte les archives de Marguerite Duras, Jacques Derrida, Patrice Chéreau, Éric Rohmer ou Gisèle Freund.

Conservation, expositions, éditions, rencontres : par ses projets culturels et ses programmes de recherche, l'IMEC contribue à la diffusion d'un grand patrimoine littéraire et intellectuel.

Devenu Centre culturel de rencontre dans le cadre de son installation à l'abbaye d'Ardenne, aux portes de Caen, l'IMEC construit une politique de valorisation des collections en programmant expositions, rencontres et colloques.

Les missions et les activités de l'IMEC bénéficient du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie) et du Conseil régional de Basse-Normandie.

10 - Partenaires associés

L'Institut National de l'Audiovisuel (INA)

Institut national
de l'audiovisuel

4 avenue de l'Europe
94366 Bry-sur-Marne Cedex

Tel: 01 49 83 20 00

www.institut-national-audiovisuel.fr

Les archives de l'INA : un barrage contre l'oubli

« L'homme assuré de noyade dans un monde d'infos »... voilà comment il y a près de cinquante ans, Marguerite Duras voyait l'an 2000. Sa vision singulière d'une expression protéiforme se retrouve dans tous les fonds de l'INA.

A la radio, Marguerite Duras a su innover en travaillant le son comme de la matière brute, en exacerbant les silences, en exposant sa parole à travers des émissions devenues mythiques des Ateliers de création radiophonique, aux Papous dans la tête. Sans oublier, parmi plus d'une centaine d'émissions la notable création d'*India Song* en 1974 avant qu'elle réalise son propre film en 1975.

A la télévision Marguerite Duras aime à changer de rôle passant d'intervieweuse sans concession (DIM, DAM, DOM), à interviewée (dans de nombreuses émissions littéraires), jusqu'à réaliser elle-même ses œuvres singulières (*Détruire dit-elle*, *La Femme du Gange*, *Des journées dans les arbres...*).

L'empreinte laissée par Marguerite Duras dans les archives de l'INA est à l'image de la recherche qui l'a occupée toute sa vie, une quête perpétuelle pour briser la structure établie sur le fond et dans la forme.

La célébration du centenaire de sa naissance est l'occasion pour l'INA de lui redonner la parole, sous les formes les plus variées. Ce sera l'occasion pour un public jeune de découvrir toute la richesse de ses réflexions, de ses témoignages, de son œuvre grâce à :

- . l'exposition organisée en partenariat avec la BPI, qui s'attachera plus particulièrement à l'écriture ;
- . la rétrospective cinématographique de Marguerite Duras organisée par Le Centre Pompidou dans laquelle figurent des films provenant de l'Ina ;
- . le coffret « Le ravissement de la parole », composé de 4 CD : un florilège choisi par Jean-Marc Turine, coédité par l'INA et Radio France dans la collection Les Grandes heures ;
- . le coffret DVD de trois films inédits de Marguerite Duras : *La femme du Gange*, *Baxter Véra Baxter* et *Des journées entières dans les arbres*, réalisés avec l'aide du service de recherche audiovisuelle de l'Ina. Complétée du dernier documentaire de Dominique Auvray, *Duras et le cinéma*, et de reportages tournés par Duras pour la télévision, cette édition est l'occasion de découvrir un pan méconnu de l'œuvre de Duras, qui « ne fait pas de différence entre les films et les livres ».

L'Ina, entreprise culturelle de l'audiovisuel, rassemble et conserve les images et les sons qui fondent notre mémoire collective. Il les authentifie, leur donne sens et les partage avec le plus grand nombre. Accessible à tous grâce au site ina.fr, ce fonds est aussi mis au service de la production, de la diffusion, de l'édition, de la recherche, de l'éducation et de l'animation culturelle.

Désireux d'être un producteur engagé et un éditeur innovant, l'Ina développe de nombreux contenus pour valoriser ses images et les rendre accessibles à tous les publics, sur tous les écrans : WebTV, mobile, tablette, TV connectées, Vidéo à la demande (VOD) ...



Le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD)

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

2 bis, rue du Conservatoire
75009 Paris

Tél. 01 42 46 12 91
Fax. 01 48 00 94 02

www.cnsad.fr

Le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique est un établissement d'enseignement supérieur placé sous la tutelle du ministère chargé de la culture. Il a pour mission de dispenser un enseignement spécialisé de l'art dramatique, au titre de la formation supérieure et de la formation continue. Cet enseignement comprend les connaissances théoriques et la maîtrise pratique nécessaires à l'exercice du métier de comédien.

Riche d'une expérience de deux siècles, le Conservatoire est profondément ancré dans la vie théâtrale et culturelle française. Il propose un programme pédagogique ouvert à des démarches artistiques et à des esthétiques variées. Ce programme est en constante évolution, notamment grâce au renouvellement fréquent et à la personnalité des enseignants - artistes en activité et professionnels reconnus dans leur domaine - et aux collaborations établies avec d'autres écoles d'art, françaises et étrangères.

Le Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris

156 rue de Rivoli
75001 Paris

Tél. 01 53 45 17 00

www.festival-automne.com

Pluridisciplinaire, international, nomade et fédérateur, le Festival d'Automne à Paris, depuis 1972, accompagne les artistes en produisant et diffusant leurs œuvres, dans un esprit de fidélité, d'ouverture et d'inlassable découverte.

Théâtre, musique, danse, arts plastiques, cinéma... Le Festival d'Automne à Paris est voué aux arts contemporains et à la rencontre des disciplines. Chaque année, de septembre à décembre, il propose près de cinquante manifestations pour plus de cent cinquante mille spectateurs.

La programmation internationale du Festival d'Automne à Paris en a fait un acteur majeur de la création artistique en France et dans le monde. Il collabore et s'associe régulièrement avec des festivals et institutions culturelles importants des différents continents, l'inscrivant dans une dynamique internationale.

N'ayant pas de lieu spécifique, le Festival d'Automne s'associe avec les structures culturelles de Paris et de sa région pour présenter les œuvres des artistes qu'il programme, facilitant leur circulation en fédérant différents lieux pour les accueillir. Chaque année une quarantaine de lieux partenaires accueille sa programmation, permettant aux artistes de présenter leurs œuvres à un large public.



Pierre Frey, une Maison française

Pierre Frey

Atelier de la maison

27 rue du Mail
75002 Paris

Tél. 01 44 77 36 00

press@pierrefrey.com

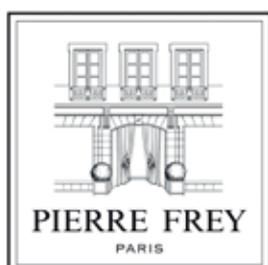
Fondée en 1935, Pierre Frey est une entreprise patrimoniale dont les valeurs et l'art de vivre se transmettent depuis trois générations. Un sens de l'histoire en mouvement qui réconcilie passé et avenir, héritage et innovation, une volonté farouche d'être à la fois le gardien des traditions et l'un des chefs de file de la nouvelle création française. Ce goût des paradoxes, elle le partage avec les autres Maisons de luxe du Comité Colbert dont la mission est d'assurer le rayonnement de cet art de vivre à l'étranger.

Mais derrière ces marques françaises de renommée internationale, il y a des artisans d'art aux savoir-faire séculaires mais à la survie quotidienne souvent menacée par la globalisation et ses logiques financières d'optimisation des coûts. Car l'excellence a un prix : celui du temps long de la création qui « vingt fois sur le métier remet son ouvrage ». Or, dans un monde de plus en plus virtuel et instantané, ils se voient non seulement préférer des acteurs de pays émergents, mais ils peinent également à séduire de jeunes talents prêts à prendre la relève dans la solitude des ateliers et à choisir un métier manuel de patience et d'exigence. C'est pourquoi, la Maison Pierre Frey s'engage aujourd'hui, plus que jamais, à préserver ce trésor national en collaborant autant que possible avec ces artisans de l'excellence à la française et à garantir ainsi le « made in France ». Tapissiers, teinturiers, moireurs... autant de savoir-faire qui œuvrent à la qualité exceptionnelle de ses produits de la Maison. Aussi, lorsqu'elle rachète Le Manach, elle décide de perpétuer le tissage à bras réalisé sur des métiers en bois fabriqués au 17^{ème} siècle capables de produire seulement 1 mètre de tissu par jour ! Un acte de foi qui traduit l'éternelle passion de la Maison pour notre patrimoine culturel qui fait l'exception française.

Patrick Frey.

« Il est de notre devoir d'œuvrer à la pérennisation des savoir-faire français de tradition ! »

www.pierrefrey.com



Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

11 - Visuels pour la presse

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégés par le droit d'auteur. Les visuels ci-dessous sont autorisés uniquement dans le cadre d'un article consacré à la présentation de l'exposition *Duras Song*. *Portrait d'une écriture* qui se déroulera du 15 octobre 2014 au 12 janvier 2015.

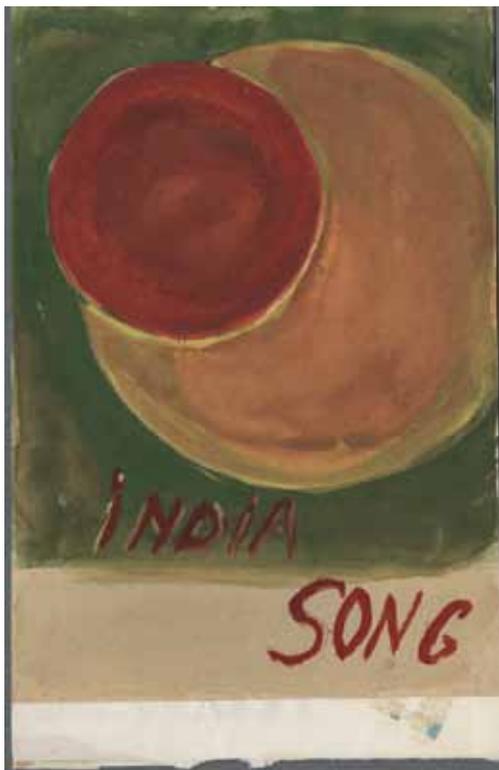


Affiche de l'exposition

« Encre assassine », 2014
de Thu Van Tran
Livre, bleu de méthylène. 26 x 42 cm
Portrait de Marguerite Duras issu de
la collection Jean Mascolo
Affiche © Bpi - 2014

Visuel de l'exposition

« Encre assassine », 2014
de Thu Van Tran
Livre, bleu de méthylène. 26 x 42 cm
Portrait de Marguerite Duras issu de la
collection Jean Mascolo
Exposition *Duras Song, Portrait d'une écriture*



India Song

Esquisse d'une affiche de film (peinture)

Marguerite Duras
© Fonds Marguerite Duras / IMEC

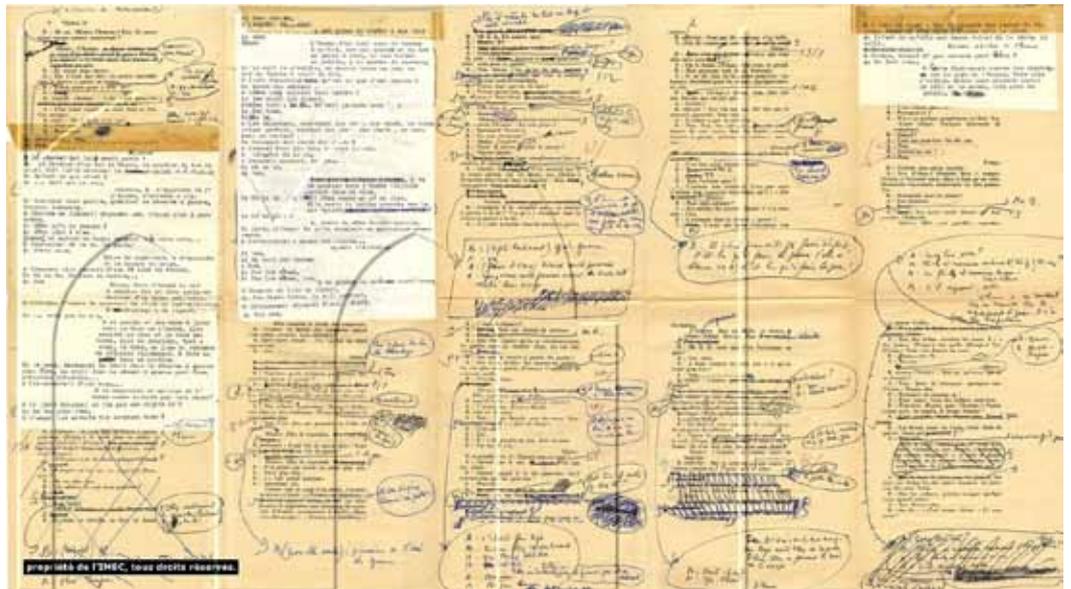
EXP 9478

Yes, peut-être

Placard d'épreuves, publié in Théâtre II, 1968

Marguerite Duras
© Fonds Marguerite Duras / IMEC

EXP 9479



*Article de presse
Libération du 17 juillet 1985
annoté par
Marguerite Duras*

Marguerite Duras :Sublime, forcément sublime
Christine V

Marguerite Duras
© Fonds Marguerite Duras / IMEC

EXP 9479



**Texte de
Marguerite Duras extrait de
Écrire, page 3**

Écrire, Gallimard, 1993. Brouillon tapuscrit et manuscrit de la main de l'auteur. La première page du livre évoque la solitude de la maison de Neauphle-le-Château, propice à l'écriture.

Marguerite Duras
© Fonds Marguerite Duras / IMEC

EXP 9480



© Jean Mascolo

Exposition

DURAS SONG

Portrait d'une écriture

15 OCTOBRE 2014
12 JANVIER 2015

Informations pratiques

Bibliothèque publique d'information

25 rue du Renard
75197 Paris - Cedex 04

01 44 78 43 51

www.bpi.fr

Métro
Hôtel de Ville / Rambuteau

Entrée libre

Horaires

Lundi, mercredi, jeudi,
vendredi 12h - 22h

Samedi, dimanche,
jours fériés 11h - 22h

Fermeture les mardis

Accès par

Bibliothèque,
par la rue Beaubourg
Paris 4^{ème}

ou
Centre Pompidou,
par la Piazza
Paris 4^{ème}

Commissariat

Commissaire
Jean-Max Colard

Direction artistique
Thu Van Tran

Direction de projet, Bpi
Emmanuèle Payen
Jérôme Bessière

Scénographie
Marie Corbin
(Architecte
Ker-Xavier)

Direction de projet
associée, Imec
Yoann Thommerel

Production et partenariat

Duras Song, Portrait d'une écriture est une exposition de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) réalisée en coproduction avec l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)

Partenaires

**Institut National
de l'Audiovisuel (INA)**

**Conservatoire
National Supérieur d'Art
Dramatique (CNSAD)**

Centre Pompidou

Festival d'Automne à Paris

Pierre Frey SAS

L'œuvre murale créée par
Thu Van Tran a été éditée
pour la Bpi sur papier
intissé par Pierre Frey
SAS, Paris